

Les gens du lin

Matière noble par excellence, le lin se transforme et se diversifie de plus en plus. Rencontre avec quelques-uns de ses ambassadeurs.

textile

Grâce aux archéologues, on sait que la culture du lin remonte au moins à 36000 ans avant notre ère. Utilisée pour sa fibre et pour ses graines, cette plante s'est ainsi répandue du Caucase à l'Asie et à l'Égypte, puis à l'Europe. Et sa culture a connu son âge d'or en France au XVIII^e siècle.

Forte de ses sols limoneux riches et profonds et de son doux climat océanique alternant pluie et soleil, pour un beau rouissage à l'air, la Normandie donne à la France sa place de leader mondial du lin textile. Dopée par la demande des filatures et tissages chinois, la production régionale a d'ailleurs doublé en 15 ans grâce au savoir-faire et à l'expérience de plus de 2000 agriculteurs. À ne pas manquer début juin : les parcelles d'éphémères fleurs bleues ondoyant sous le vent.

Si la montée en puissance de la Chine depuis 2005 (fin des quotas sur le textile) a dopé la culture du lin, elle a aussi bouleversé l'industrie textile. Seules quelques entreprises européennes ont su résister à ce raz de marée, notamment dans le tissage, en jouant la carte du haut de gamme tout en restant sur place, comme Libeco en Belgique. Quant à Safilin, la dernière filature française de lin, elle mise sur ses usines en Pologne. Dans la confection, de jeunes créatrices, notamment à Paris, s'emparent avec audace de cette matière naturelle.

Mais le lin, ce n'est plus seulement du textile. En Europe, la recherche s'intensifie. La fibre de lin, le plus souvent associée à des résines, permet de produire des composites de haute performance séduisant aussi bien des industriels, des artisans que des créateurs, tous conquis par ses potentialités mécaniques étonnantes et sa contribution au développement durable. Planches de surf et vélos, isolants techniques pour l'automobile et l'aéronautique... si, pour le moment, les débouchés techniques ne représentent que 10 % du total, le lin n'a pas fini de nous surprendre. Et l'innovation dans ce domaine a encore de beaux jours devant elle. **TEXTE ET PHOTOS ÉRIC BÉNARD**

À VOIR

Les Gens du lin, une exposition des photos d'Éric Bénard, jusqu'au 25 septembre au musée des Traditions et Arts normands. Château de Martainville (76). Tél. : 02 35 23 44 70.



Les Gens du lin, le catalogue. Préface de Jean Ruffier, sociologue. Éd. Département de Seine-Maritime.



C'est le mois de juin qui fait le lin. À la floraison, la fibre reste très fragile. Aussi Frédéric Lemaitre, 40 ans, agriculteur dans le pays de Caux, surveille-t-il la météo tous les jours.



Bożena Ziaja, 42 ans, fileuse, prépare les bobines de 800 g de lin destinées au tissage, dans l'une des deux unités de production polonaises de Safin.



À la coopérative du Vert-Galant de Saint-André-sur-Cailly (76), Yijia Xu et Jianwei Xia, 33 et 43 ans, responsables des achats de Kingdom, filature de lin chinoise, contrôlent la qualité des lots de lin teillé.



À Anglet sur la côte basque, paradis du surf, les planches se drapent de toile de lin – une approche plus écologique et plus performante que le recours à la fibre de verre –, avec Pierre Pomiers, 39 ans, cofondateur de la société Notox.



Des vélos en bambou et en fibre de lin ? Des objets beaux et uniques... C'est le pari de cette start-up vosgienne, Inbo, créée par cinq copains, dont Pierre-Thomas Leclaire, 27 ans, responsable des cycles.



Créatrice de mode installée à Paris, Gabrielle Gérard, 29 ans, a lancé sa marque de vêtements en lin, Ambrym. Un univers à la fois tribal et contemporain créé à partir de ses propres aquarelles.